quel il avait collaboré au cours des années précédentes en Espagne) et les nouvelle régles du néo-classicisme. Signalons toutefois que l'*ange* figurant au premier plan fut ajouté par G.B. Mengardi, partisan typique du classicisme académique.

Sur la droite de la toile a été mise en place une grille en bronze doré provenant de la balustrade du maître-autel. Elle est signée IACOB(US) GABAN(US) FECIT-1747. Devant, sur la gauche, est accrochée une toile représentant le *Martyre de saint Etienne*, attribuée de façon unanime à Stefano dall'Arzere, l'un des plus grands peintres padouans du XVII[e] siècle.

Sur la droite, on voit le premier des quatre panneaux en bois présents dans l'église S. Nicolò (témoignage presque unique de cet art à Padoue) et les oeuvres actuellement attribuées à G.B. Vian, dit le Vianino, né en 1564 à Crémone, mais pour lesquelles on soupçonne le main d'un artiste de l'Europe du nord. Elles représentent *Saint Jean dans le désert, Saint François stigmatisé, La bilocation de saint Antoine* et *Saint Bernard guérissant un roi*.

Dans l'arc par lequel on pénètre dans l'abside de droite se trouvent les restes d'une *Annonciation* du XV[e] siècle, dont l'attribution est désormais impossible. Dans l'abside, on peut admirer une belle *Vierge à l'Enfant*, en terre cuite polychrome, actuellement attribuée à Giovanni da Pisa (XV[e] siècle). On y trouve une inhabituelle élaboration stylistique, dans laquelle des résidus gothiques se mêlent à des éléments Renaissance. Sur la droite, un bas-relief de la même époque, d'un auteur non identifié.

* * *

Au premier plan de l'abside centrale s'élève le maître-autel, fruit de la restauration du précédent autel baroque; tout comme le tabernacle et le socle de la Madone en terre cuite. Au fond, une chaire et des stalles en marbre des années 70, de même que le *Crucifix*; les deux volets en bois doré datent en revanche du XVII[e] siècle. Dans la cuvette de l'abside, une fresque représentant le *Père Eternel, avec la Vierge et le Christ*, dont le mauvais état de conservation rend difficile une quelconque attribution.

Tournant le dos à l'autel, on peut voir au-dessus de l'entrée principale une grande toile représentant une *Vierge à l'Enfant avec des Saints*, parmi lesquels saint Antoine et saint Nicolò, datant de 1680-82. A cause du noircissement des peintures, il n'a pas été possible jusqu'ici de procéder à une attribution; son auteur n'était cependant pas un peintre médiocre.

Dans l'abside de gauche, les restes d'une fresque du XVIII[e] siècle.

En revenant vers l'entrée, on voit un belle table sur laquelle est peint *Saint Liberale*, attribué, sans toutefois faire l'unanimité, à Jacopo da Montagnana et datant de 1458-61.

Au dessus de la Porte latérale, une *Vierge à l'Enfant*, du XVI[e] siècle. La *tête d'ange* placé au-dessus du bénitier semble pouvoir être attribuée, comme d'autres oeuvres de l'église, au sculpteur Giovanni Bonazza, l'un des plus intéressant du XVIII[e] siècle vénète.

Avant de sortir, sur la droite, se trouvent les restes de deux fresques surperposées représentant (en haut) la *Crucifixion* et (en bas) les *Histoires de saint Jean-Baptiste*. Comme le précise Bellinati, cette oeuvre fut demandée dans son testament par Marco Forzaté en 1372. Elle fut toutefois couverte par un autel baroque jusqu'en 1963, date à laquelle on peut reconstruire, à partir d'une inscription mutilée, la phrase HOC OPUS PINXIT GERARDVCIVS DE REGIO, qui attribuerait l'oeuvre à un artiste ayant vécu dans la région de Padoue entre 1353 et 1379, dans le village de S. Andrea.

Un beau témoignage de l'art contemporain est offert par les stations du *Chemin de la Croix*, réalisées par l'artiste padouan Paolo de Poli en 1968 sur cuivre émaillé.

Collaboration historique et artistique:
Prof. C. Semenzato, Prof. C. Bellinati
Photographies: M. Speranza

J. da Montagnana: Saint Liberale

Parrocchia S. Nicolò - Via S. Nicolò, 6
35139 PADOVA - Tel. (049) 87.62.318

PADOUE
Eglise San Nicolò

Un peu d'Histoire et d'Art

HISTOIRE

L'Eglise S. Nicolò peut certainement être considérée comme l'une des églises les plus anciennes de Padoue et comme l'une des premières églises dédiées au saint de Mira. En effet, même si les premières informations (documentées) remontent à 1088, année au cours de laquelle l'évêque de Padoue Milone donna l'église aux soeurs voisines de Saint-Pierre, de récents travaux de restauration ont mis à jour la présence de fondations bien antérieures à cette date. Beaucoup plus anciennes, probablement, que la translation des reliques de saint Nicolas à Bari (1087), sont les fondations, au même endroit, d'une chapelle dédiée à saint Nicolò, patron des marins, si nombreux à cette époque à Padoue.

* * *

On dispose de nombreuses informations sur l'église S. Nicolò au cours des siècles. En 1178 elle figure déjà parmi les paroisses de la ville, dont les limites avaient été retracées par l'évêque Gerardo. Nous savons qu'à cette époque un cimetière occupait l'emplacement de l'actuel parvis, et que l'intérieur de l'église contenait de nombreuses sépultures de nobles, dont les familles lièrent des siècles durant leur nom à cette église, entre autres par la donation d'oeuvres d'art, dont certaines existent toujours. Parmi ces familles, citons: Forzaté, de Roberti, Cavalli, Borromeo, Sala, Dondi dall'Orologio.

* * *

En 1305 l'église subit la première intervention (documentée) d'une longue série de restaurations et de remaniements. Une Visite Pastorale en 1546 nous informe de la présence dans l'église de 11 autels, voulus par certaines des familles dont nous avons déjà parlé. Ces autels étaient répartis dans les nefs, trois à cette époque, séparées longitudinalement en deux secteurs, hommes et femmes, par un muret qui traversait la nef centrale. Ce muret fut abbattu en 1571 sur ordre de l'évêque Ormaneto qui fit remplacer les piliers de subdivision des nefs par les actuelles colonnes toscanes.

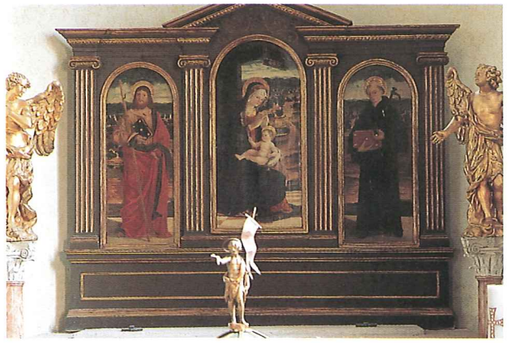
Les ajouts baroques eurent lieu entre 1660 et 1680; durant cette période, on abattit aussi en partie la précédente structure médiévale, les absides (aujourd'hui reconstruites) pour installer les nouveaux autels et pour séparer l'église de l'édifice situé derrière. La balustrade fut ensuite installée devant le maître-autel.

L'ART

A l'extérieur, l'église S. Nicolò témoigne des vicissitudes qu'elle eut à subir au cours des siècles. On aperçoit en effet dans sa structure romane prédominante et primitive les traces de nombreux ajouts et de nombreuses modifications. L'art gothique a laissé son empreinte sur la façade (et à l'intérieur également) avec la série d'arceaux en ogive (qui décorent la partie surmontant la rosace centrale) et sur le campanile avec ses fenêtres jumelées, également en ogive.

* * *

L'avant-corps a été ajouté en 1367, pour recevoir la chapelle de la famille Forzaté, comme le montrent les deux panneaux en pierre à l'extérieur, qui représentent les armes de la famille: un cerf et une fleur. Que sa construction remonte à une époque postérieure à celle de l'église primitive, c'est ce que prouve le fait que, sur la gauche à environ deux mètres du coin, on peut voir, entre les deux murs, la pierre angulaire de la consécration portant, sur le côté désormais couvert, la date de cette événement. Evident, à droite de la façade, l'ajout d'une quatrième nef, destinée à l'origine aux familles nobles. Il ne reste désormais que des traces des fresques qui, dans les arceaux courant sur toute la façade, représentaient les armes des familles nobles de la ville. Nulle trace, en revanche, de l'édicule avec arcs et colonnes adossé à la paroi antérieure du campanile au XV[e] siècle et enlevé au XIX[e].



Anonyme: Vierge à l'Enfant entre saint Jacques et saint Léonard.

* * *

L'entrée principale est constituée par le portail (ajouté à la fin du XV[e] siècle) de style lombard, en pierre de Nanto, restauré en 1988, avec une représentation de S. Nicolò à l'intérieur du tympan arqué; au-dessus le *Père Eternel* et sur les côtés l'*Annonciation*.

Ce que l'on voit en entrant est le résultat d'une longue restauration (qui a duré de 1966 à 1971) destinée à redonner à l'église, jusqu'alors baroque, son aspect roman. La haute voûte d'arêtes avec les nervures en briques, édifiée sur des barbacanes, date du début du XIV[e] siècle et remplace la toiture originale à poutrage en bois.

Dans la première chapelle sur la droite, on peut voir une toile avec *Sainte Agnès dans sa gloire* (provenant d'une église homonyme, aujourd'hui supprimée), attribuée à un peintre padouan non identifié du XVII[e] siècle.

Dans la chapelle suivante du baptistère – à l'origine chapelle des catéchumènes et, en tant que telle, autrefois dotée d'une entrée à part –, on peut voir au premier plan les fonts baptismaux du XVI[e] siècle et, au fond, un sarcophage surmonté d'un triptyque du XV[e] siècle. Le sarcophage, de style gothique tardif, en marbre rouge broccatelle de Vérone, est la sépulture (fin du XIV[e] siècle) de Giordano et Marco Forzaté, dont les ossements furent retrouvés durant les restaurations de 1933 et dont les armes, les mêmes que celles de l'avant-corps, figurent au centre. Au-dessus, un triptyque représentant une *Vierge à l'Enfant entre saint Jacques et saint Léonard*, oeuvre exceptionnelle, tant pour la qualité du tableau que pour sa modulation.

Cette oeuvre, dont l'auteur a fait au cours des ans l'objet de nombreuses conjectures, est actuellement attribuée à un artiste anonyme (dont on trouve d'autres oeuvres sur le territoire de Padoue), formé à l'école de Bellini, mais également lié à Jacopo da Montagnana.

* * *

Poursuivant vers le fond de l'église, on entre dans la première des deux chapelles nobiliaires ajoutées à la structure primitive et séparées, à l'époque de leur construction, du reste de l'édifice par une série d'arceaux, du type de ceux que l'on peut voir dans la chapelle de l'orgue.

G.D. Tiepolo: La Sainte Famille avec sainte Françoise Romaine et sainte Eurosia.

Dans la chapelle des confessions, entre les deux fenêtres, une toile représentant la *Sainte Famille et les saintes Françoise Romaine et Eurosia*, qui se trouvait précédemment sur le maître-autel, est signée par Giandomenico Tiepolo et date de 1777. L'artiste y cherche un compromis entre le style rococo, qu'il a toujours suivi après en avoir hérité de son père Giambattista (avec le-